

Selena

*l'orchestre du monde
des brouillards*



Chapitre 6

Épilogue
de la première partie



Dédié à Hélène Grimaud
Stéphane MEER, le 16 avril 2007

Epilogue

de la première partie



La colonne armée du monde des brouillards s'étirait laborieusement en direction de l'Est.

En avant marchaient les fantassins avec leurs deux prisonniers, au centre les dragons, entourant Braise monté par la Reine Thérèse Wagner, et son chef de guerre, le colonel Malitte, monté sur Fusion. Derrière eux, une autre colonne de fantassin ne semblait pas tenir la cadence et s'étirait sur une centaine de mètres.

La reine se retourna et dit:

«Colonel, faites avancer vos hommes, ils sont à la traîne»

«Oui Majesté, mais nous avons des blessés, certains peuvent difficilement marcher et les autres sont très affaiblis, si nous les pressons ils peuvent mourir.»

«Arrêtons-nous, et faites les marcher en colonne devant moi!»

«Bien Majesté.»

Il crut voir un flash rouge passer dans les pupilles noires de la Reine.

Les soldats blessés étaient dans un piteux état. Les plus nombreux portaient la trace de douloureuses morsures de loups, leurs chairs étaient déchirées, et sans nul doute l'infection se propageait. Ils marchaient par instinct de survie, conscients que s'ils s'arrêtaient là, on les laisserait mourir sur le bord de la route. C'était ainsi chez les mercenaires, on se battait pour de l'argent, secourir un blessé ne rapportait rien, et même, s'il mourrait, c'était un concurrent de moins sur le marché du travail.

D'autres étaient victimes de chocs violents, leurs

blessures n'étaient pas aussi spectaculaires car les fractures ne saignaient pas. Ils ressemblaient plus à un ballet de pantins désarticulés, les yeux hagards de douleur.

Le plus inattendu, c'était les grands brûlés. Ils étaient les malchanceux, les victimes collatérales qui n'avaient eu pour seul tort que de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment.

La vision des dragons n'était pas très détaillée, et dans l'action, il arrivait très souvent qu'ils brûlent involontairement leurs propres soldats.

Le mouvement des cavaliers ennemis entraînait des tirs en rotation rapide de la tête avec des conséquences terribles pour les fantassins non protégés.

La colonne resta arrêtée pendant trente minutes, le temps que tous les blessés se regrou-

pent devant le dragon de la Reine. Puis elle donna l'ordre de marcher à nouveau.

Le dos tourné, ils ne furent pas sûrs d'avoir entendu le petit claquement de dents, générant une toute petite étincelle enflammant immédiatement le napalm liquide. Certains eurent la force de hurler, la plupart, déjà tellement affaiblis, tombèrent immédiatement en état de choc, dans un coma mortel. Braise était le plus grand des dragons, un colosse immense, dont le jet de flamme pouvait atteindre facilement les plus éloignés. Certains tentèrent de s'enfuir sur les côtés, mais passèrent devant les dragons d'escorte de la reine qui ne leur laissèrent aucune chance.

«Braise, débarrasse!»

Sur cet ordre, le dragon baissa son énorme tête et pris dans sa gueule les corps en cours de combustion et d'un mouvement de son immense cou, les lança latéralement hors de vue derrière les buissons de ronces.

«Colonel Malitte, je pense que nous pouvons avancer maintenant!»

Il ne répondit pas. Il ne pouvait plus parler. Sa gorge était comme prise dans un étau. Les hommes qui venaient de mourir étaient SES hommes, ils avaient obéi à ses ordres, s'étaient battus pour lui. Tous méritaient son respect, et c'était une part de lui-même qui venait de disparaître atrocement sous ses yeux. Il se sentait lâche de n'avoir rien pu faire, lâche de n'avoir même rien dit. Cela ne pouvait plus continuer ainsi, il n'était plus fait pour cela, quelque chose devait changer dans ce monde de cruauté et de maléfices. Mais il ne devait pas céder à l'émotion; l'art de la guerre était fait de stratégie, le choix du moment était essentiel. Ce moment viendrait, il le fallait.

Les yeux de la Reine Thérèse étaient plissés, ne laissant apparaître que ses pupilles rouges. Quelqu'un devrait payer pour l'humiliation de cette retraite. Le moment des explications allait bientôt sonner.

Marx Igor n'avait pas envoyé ses Ptérosaures qu'elle avait elle-même élevés pour être l'arme de guerre la plus redoutable, la plus décisive dans la bataille, il allait devoir en rendre compte.

Pour la Reine Thérèse Wagner la défaite n'était pas une option. Il avait osé se mettre en travers de son chemin, lui faire subir la honte de l'échec, il allait devoir payer, payer le prix fort, car une reine ne pouvait être faible. On ne pardonnerait pas la faiblesse chez une femme de commandement et elle savait que la sauvegarde de son pouvoir, et même sa simple survie justifiaient sa discipline de fer et son mental infailibles. Elle pleurerait plus tard, en silence, cachée dans un endroit isolé, sa solitude, ses peurs, son angoisse profonde, les traumatismes de son enfance de victime... Mais pas maintenant! Maintenant ce n'était pas le moment de la femme, c'était le moment de la Reine, de la terrible Reine Wagner capable d'envoyer à la mort ses centaines de soldats sans faillir, car tel était le devoir, le métier, la destinée d'être Reine.

 à suivre...